

Des sorties en jour blanc ou en visibilité réduite

Je me suis trouvé plusieurs fois en situation de visibilité réduite ou très réduite ou de jour blanc au cours de randonnées. Le jour blanc est un brouillard avec une certaine luminosité, dans lequel on ne distingue plus grand-chose au-delà du bout de son nez, tout est blanc ! Ces conditions peuvent survenir rapidement ou de manière progressive et pour en limiter les conséquences, il faut savoir s'orienter et appliquer une méthodologie. Dans ce document, je voudrais faire le point sur les expériences que j'ai vécues soit en tant que participant soit en tant que chef de groupe et modestement essayer de les théoriser dans le souci simplement de vous en faire part.

1. Quand passe-t-on d'une visibilité acceptable à une visibilité réduite.

On apprend dans les cours de formation que "dès que la visibilité commence à diminuer, il faut s'empresse de faire le point".

Cela n'est pas évident de prendre une telle décision pour dire qu'à partir de maintenant la visibilité devient mauvaise, il n'y pas un moment où un feu orange se mettrait à clignoter. Le passage d'une bonne visibilité au jour blanc peut se faire de manière très brutale ou très progressive; dans ce dernier cas insinueux on a tendance à continuer à avancer et puis petit à petit on se trouve dans le brouillard et il est trop tard pour faire le point.

Quoiqu'il en soit, faire le point quand la visibilité est nulle est très difficile sans GPS.

Il faut donc en permanence savoir où on se trouve sur la carte et cela veut dire :

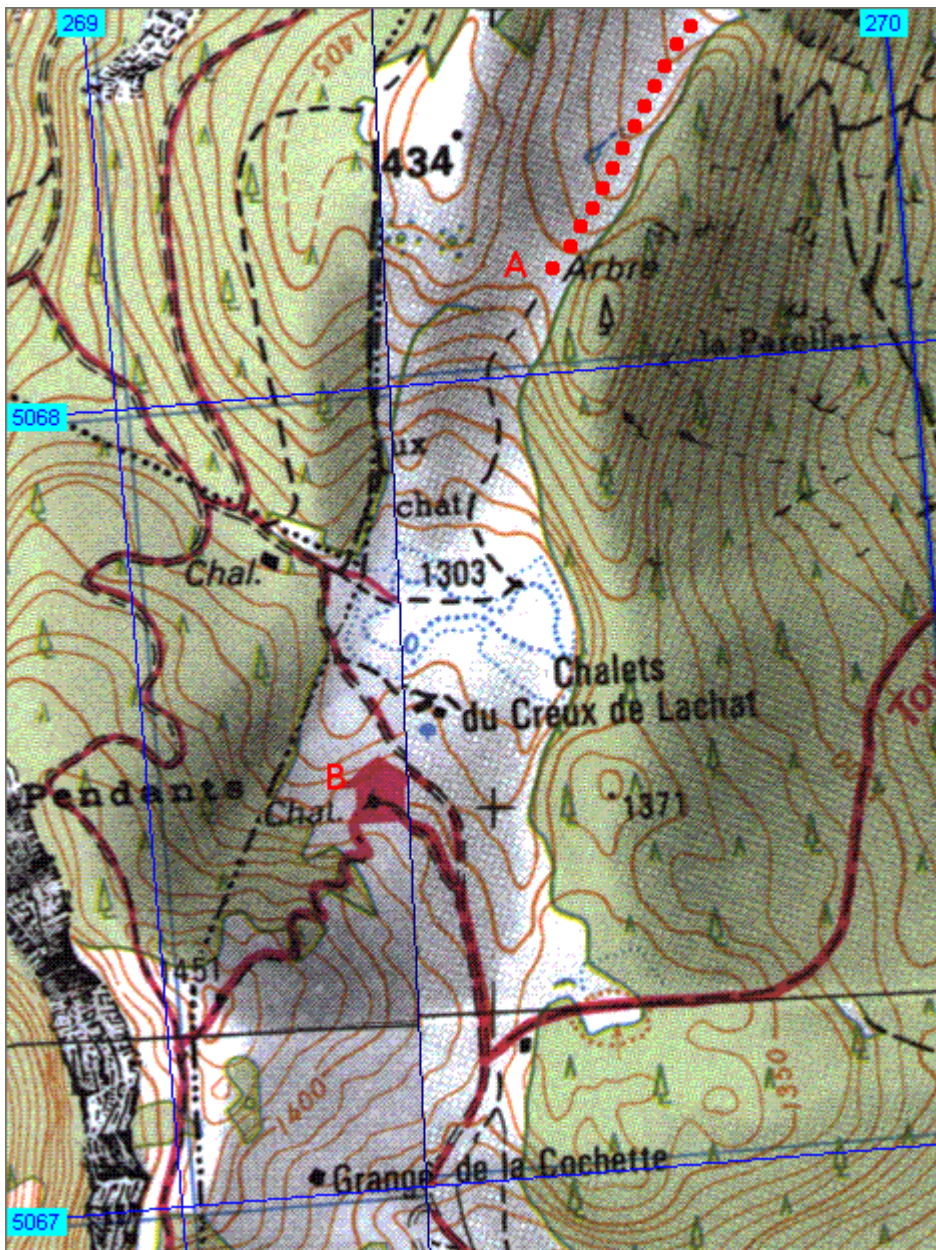
- **avoir une copie de sa carte en main;**
- **avoir une boussole ou un GPS en main;**
- **contrôler en permanence sa position.**

J'ai plusieurs expériences dans ce domaine.

expérience 1 : Nous étions en raquettes à faire le parcours de la "Montagne de Bange" en Savoie, balade raquette décrite dans le livre de Jean-Marc LAMORY 150 randonnées en raquettes en Savoie (topo n° 10). Partant d'Arith-Montagny, nous étions monté par Mariet-Dessous puis par La Revèche, la combe du Loret.

Tout se passait bien, quand arrivés au col au Sud-Est du Point 1434 (le point A de la carte), nous nous trouvâmes subitement dans un brouillard total, aussi inattendu que dense. Notre position était évidente ayant remonté la combe du Loret et ayant atteint le col, nous savions sans ambiguïté où nous étions.

J'étais en charge du groupe et j'avais avec moi mon premier GPS, un Garmin 12XL et je n'avais pas encore de logiciel. Je décidais alors de vouloir rejoindre le Gîte-Chalet de Creux Lachat. Je demandais au groupe de bien vouloir attendre un peu pour voir si le brouillard n'allait pas se lever et que je puisse préparer la suite avec ma carte, la boussole et mon GPS, (je pensais bien que le brouillard allait repartir aussi vite qu'il était venu). Le temps que je relève les coordonnées du gîte qui se situait à 700 mètre sous un azimuth de 200° et que je rentre manuellement dans mon GPS les coordonnées du chalet (32T 0269275 5067485), ces données ayant été lues sur une copie de la carte que j'ai en permanence dans ma poche de pantalon sous une protection plastique avec une boussole de type SILVA 4/54, le brouillard était toujours là. Mais dès lors avec ces outils, il me fut facile dans la purée de poix la plus totale de gagner le chalet de Creux-Chalet où le gardien nous servit une bonne soupe chaude.

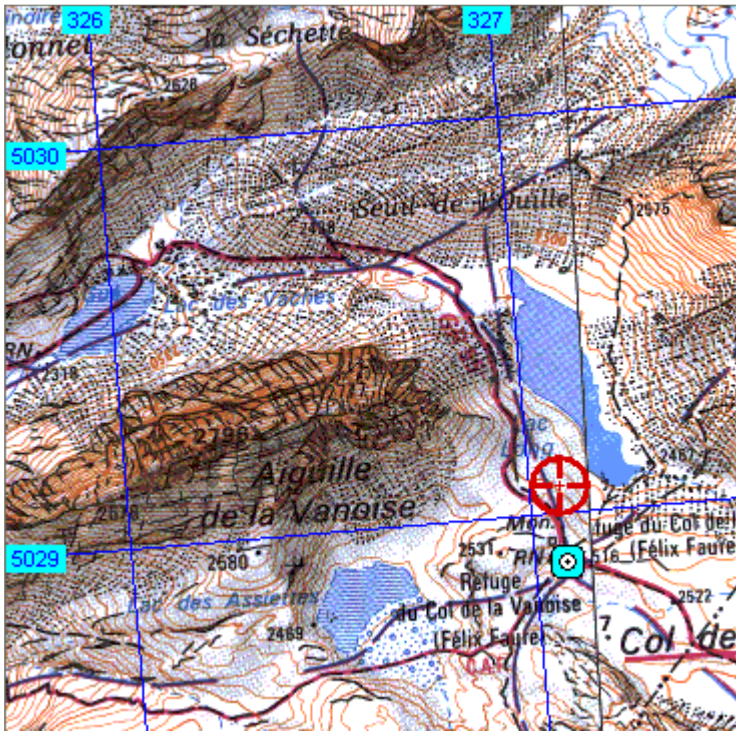


expérience 1. Donc savoir relever rapidement à partir du point A, l'azimut et la distance du point B (gîte-chalet de Creux-Lachat). Avec un GPS, relever rapidement les coordonnées UTM/WGS84 du chalet : on est dans le fuseau 32, le point B est en longitude à 269 km plus environ 275 mètres mesurés avec la boussole et est en latitude à 5067 km plus 485 mètres mesurés avec la boussole, puis création d'un WayPoint ayant pour coordonnées 32T 0269275 5067485 et Goto vers ce WayPoint.

J'avais 2 outils en ma position : boussole et GPS, mais à l'évidence le GPS se montre vraiment très supérieur à la boussole car ici la pente dans la descente nous entraîne à dériver

d'abord vers la droite puis vers la gauche, on ne peut pas tenir l'azimut de 200°, la boussole ne peut corriger cette dérive alors que le GPS donne en permanence la direction vers le chalet et corrige la dérive.

Dans cet exemple, nous nous sommes trouvés aussi rapidement que subitement dans le brouillard complet.



expérience 2 : Nous étions en raquettes à neige à faire le Col de la Vanoise à partir de Pralognan-Les Fontanettes selon Jean-Marc LAMORY qui décrit le parcours dans son livre "150 randonnées en raquettes en Savoie" (topo 91).

Le temps était maussade, j'étais simple participant. Mais j'avais regardé le parcours en étant à mes premières sorties avec mon Garmin 12XL. A l'époque, en 1998, les cartes IGN n'étaient pas quadrillées comme elles le sont maintenant en UTM WGS84, il y avait bien entendu le quadrillage Lambert et dans les marges il y avait des coordonnées UTM mais selon ED50. Dans ma salle à manger avec une grande règle de

dessinateur, j'avais quadrillé ma carte donc en UTM ED50 et relevé quelques points remarquables du parcours. Il n'y avait pas de logiciel cartographique comme maintenant. En reconstituant ce que j'ai dû faire à l'époque, j'ai dû rentrer les coordonnées du refuge Félix Faure en ED50 (en reconstituant 32T 0327160 5029070 car c'étaient les seuls que je pouvais lire sur ma carte) et non pas en WGS84 qui est le système dans lequel travaille le GPS où les vraies coordonnées WGS84 sont 32T 0327080 5028880.

On voit donc sur la carte, qu'en fait, j'avais rentré le point représenté par le symbole en croix, donc un point décalé 80 mètres vers l'Ouest et de 190 mètres vers le Nord.

Nos chefs de groupe n'avaient que boussoles et cartes. Le temps évolue en devenant progressivement de plus en plus laiteux et finalement et probablement dans le seuil de l'Ouille, on se trouve dans une purée de poix totale. Un des chefs de groupe supporte très mal cette ambiance et fait une crise de nerf parce que dans ce genre de situation, le groupe a tendance à s'étioler, tout un chacun pense qu'il faut passer à gauche, l'autre veut passer à droite, ... L'ambiance du brouillard est très mal supportée par certaines personnes car elles étouffent.

Avec un copain, on prend la direction des opérations en calmant les esprits. J'active mon GPS, tout était blanc, avec les bâtons on sentait la pente descendant vers la gauche au-dessus du Lac Long. Le GPS me guide vers le point que j'avais rentré croyant que c'était le refuge et puis il me dit par un bip qu'on arrive au refuge, mais pas de refuge et pour cause nous étions, on l'a vu, à environ 200 mètres trop au Nord et 80 mètres trop à l'Ouest. J'étais désespéré, je ne comprenais pas pourquoi le GPS me disait qu'on était arrivé et qu'on ne voyait pas le refuge; il n'y avait pas d'autre solution que de faire demi-tour.

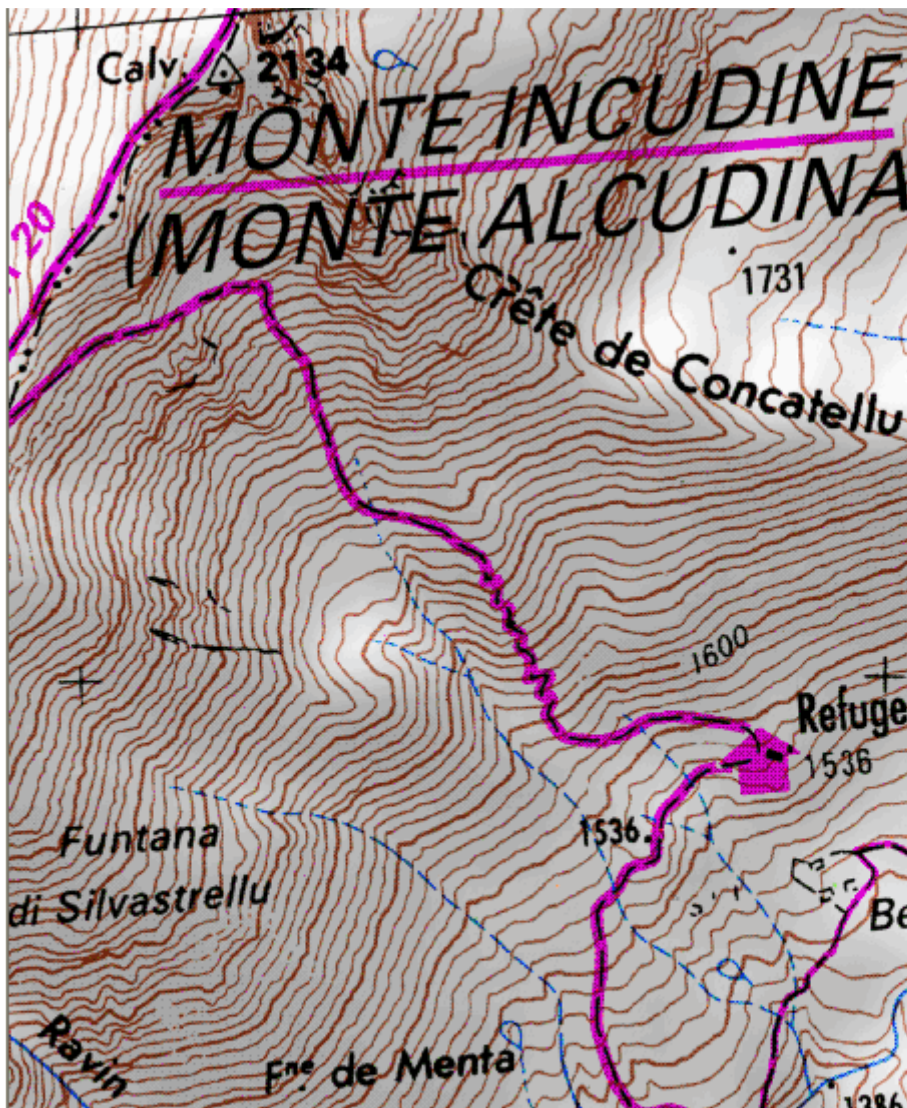
Mais par miracle, il y a eut une petite accalmie, le brouillard a été moins dense quelques instants pour qu'on puisse apercevoir le rocher caractéristique qui domine le refuge. Nous l'avons donc rejoint à la boussole ayant pu prendre tout de suite l'azimut du rocher.

J'ai eu du mal à comprendre ces problèmes de quadrillage mais ayant randonnée en Suisse, aux Etats-Unis, au Maroc, au Népal et même en Corse, j'ai dû travailler ces problèmes. Si vous êtes amené à voyager, c'est important mais on a souvent du mal à savoir quels sont les quadrillages utilisés dans les cartes commercialisées.

Ici donc, diminution progressive de la visibilité et puis petit à petit on se trouve dans le jour blanc total. Sans la boussole qui a permis de saisir l'azimut du rocher, je ne sais pas trop comment les choses auraient pu évoluer.

2. En groupe, le risque de perdre quelqu'un est grand quand la visibilité est réduite.

Il est fondamental de connaître le nombre de personnes, de **désigner un serre-fils** et de **donner des instructions très fermes pour éviter que certains s'éloignent** pour satisfaire des besoins naturels, dans ce cas on s'arrête, la personne reste dans le groupe, les autres regardent ailleurs, bref dépasser la pudeur naturelle. Il faut **compter régulièrement le groupe** et **progresser sans le fractionner en le gardant assez compact** sans toutefois être trop compact, se mettre à une distance de quelques mètres ou moins.



expérience 3. Nous étions en Corse et nous voulions faire en raquettes le Monte Incudine à partir du refuge d'Asinau où nous étions arrivés la veille. La tempête s'est levée pendant la nuit, la neige rentrait dans le refuge. Le lendemain, la tempête donnait encore de plus belle, la radio de notre guide donnait des prévisions allant en empirant, il fallait bien entendu renoncer et regagner la vallée le plus rapidement. D'ailleurs, un autre groupe de grenoblois plus au Nord vers le Monte Cinto a été pris dans une avalanche avec un blessé. Au départ du refuge à la boussole et au GPS, nous avons progressé dans la tempête vers le

SUD en tenant l'azimut 180° sans aucune visibilité dans un vent très violent en nous tenant les uns les autres. On était obligé de se tenir, dès qu'on laissait un espace, le vent, le grésil nous empêchait de voir celui qui était devant nous.

Dans ce genre de situation, pour garder un minimum de visibilité dans la violence du vent et de la neige qui cingle le visage, il faut aussi utiliser au-dessus de ses lunettes de vue un masque de protection avec des verres jaunes. Mais je n'ai pas encore trouver de bonne solution, car il y a de la buée.

Par ailleurs, étant 9 avec le guide, le contrôle du groupe a été facile; dans les mêmes conditions avec un groupe nombreux, je ne sais pas ce qui se serait passé. Les groupes nombreux ne sont gérables que si tout va bien et sur une courte durée. Dans des conditions difficiles, six à huit personnes peuvent déjà poser problème.

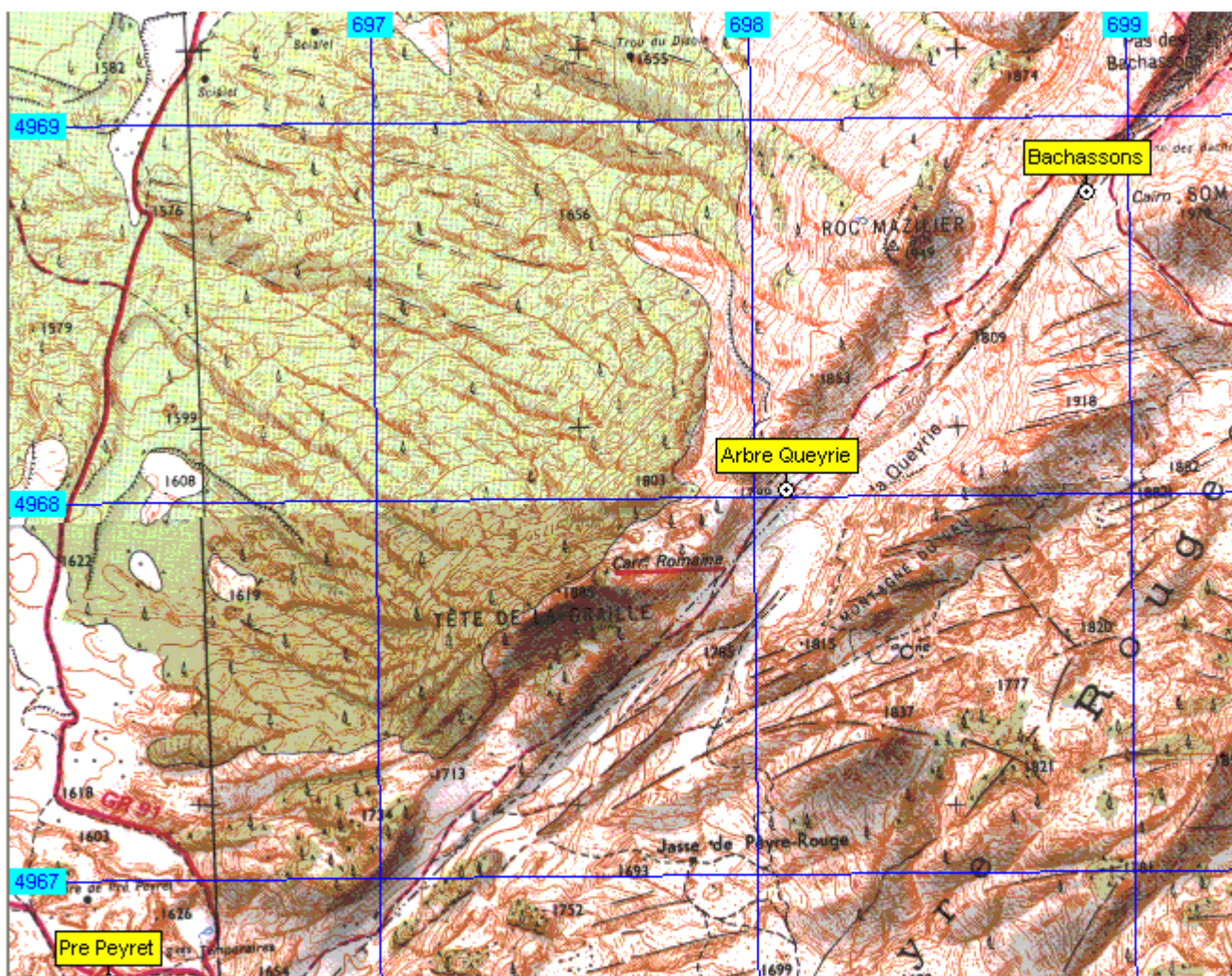
expérience 4 :

Nous avons prévu de faire en pédestre une traversée de la Richardière à Romeyer en passant par le col de l'Aupet, le Pas de la Selle, les Carrières Romaines, la cabane de Pré Peyret, le pas de Chabrinel et Romeyer. Souvent dans notre région, il y a des épisodes de mauvais temps en octobre. Après une montée au Col de l'Aupet, puis au Pas de la Selle dans des conditions pas trop mauvaises, on arrive sur les Hauts Plateaux avec le grésil, le vent, une visibilité faible. Le chef de groupe décide de rejoindre à la boussole le Pas des Bachassons plutôt que d'aller directement aux carrières romaines. Tout se passe à peu près bien, on se regroupe aux Bachassons et on enchaîne dans le vent et la neige l'azimut vers l'arbre bien connu de la Queyrie et on fait une pause en-dessous des carrières romaines.

L'ambiance commençait un peu à être pesante, les personnes n'avaient pas bu, la fatigue commençait à se faire sentir, le froid était vif, le vent violent, la neige tombait de plus en plus fort, il fallait satisfaire les besoins naturels,... On repart, toujours à la boussole, vers la cabane de Pré Peyret. Il fallait continuer car le car nous attendait à Romeyer; à l'époque il n'y avait de téléphone portable et encore maintenant, il n'y a pas de couverture téléphonique sur les Hauts Plateaux; pas d'autres solutions que de continuer.

Arrivé à la cabane, le chef de groupe s'aperçoit qu'il manquait 2 personnes. Cela fait un choc. Nous sommes repartis quelques uns à leur rencontre en se donnant une heure limite pour être de retour; on a été favorisé par le fait que les traces étaient restées visibles. Mais si elles avaient été soufflées, je ne sais pas ce qu'il serait advenu.

J'en conclus qu'il eut fallu faire des regroupements plus fréquents avec comptage (la distance entre les carrières romaines et Pré Peyret est trop longue, il fallait fractionner), mieux donner les consignes (mais quand il fait encore beau, c'est pesant pour tout le monde), et rester surtout en visibilité; l'homme de tête doit se retourner souvent pour voir la colonne.

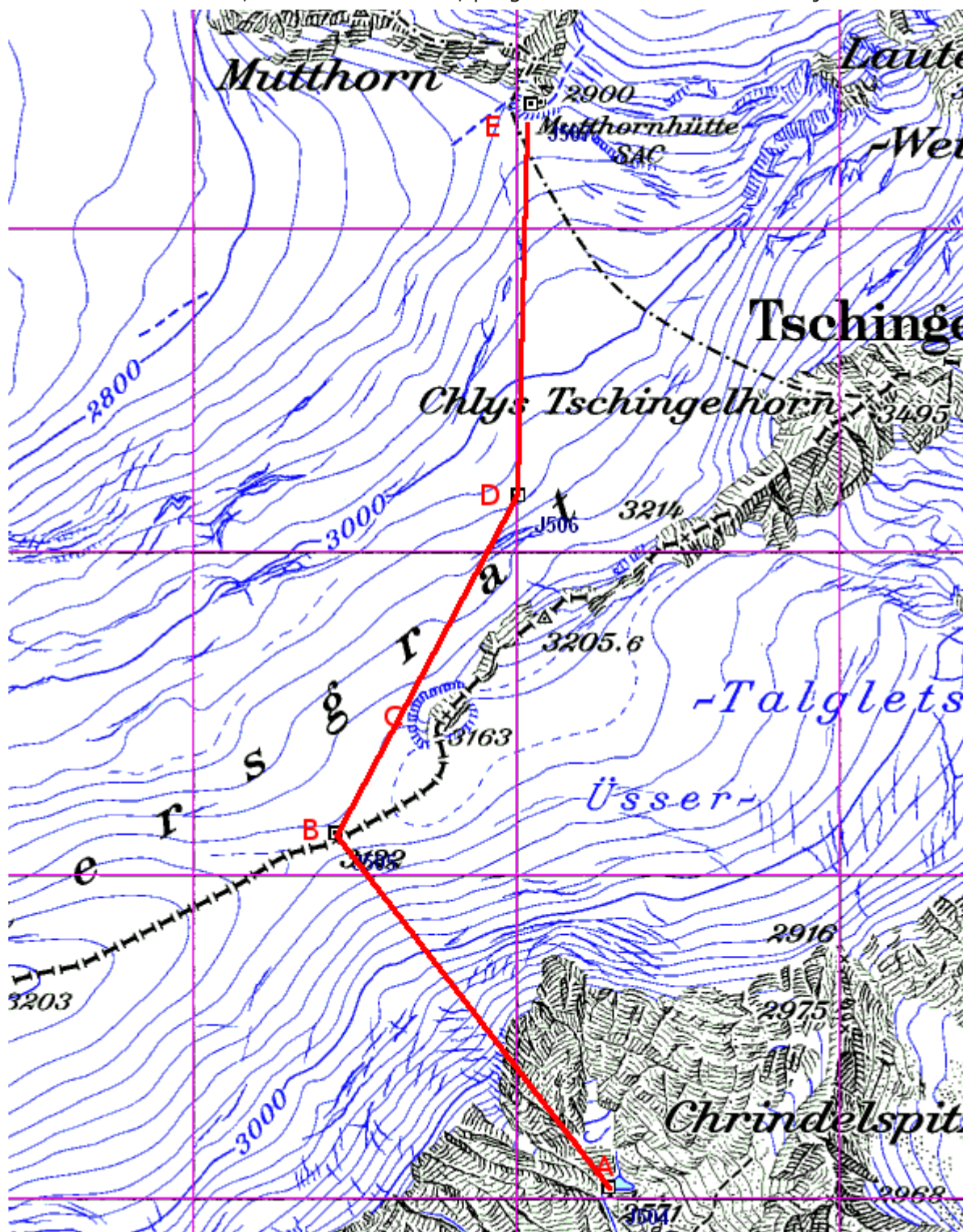


3. Un parcours en visibilité réduite a été préparé, il ne s'improvise pas.

expérience 5 : Nous étions sur la traversée classique de l'Oberland où le mauvais temps nous a pris à Hollandiahütte, nous avons donc annulé l'ascension prévue de l'Abeni Fluh et redescendu à Fafferalp dans la vallée où nous avons attendu qu'un créneau météo se présente pour pouvoir traverser le dôme de Petergrad, rallier la cabane de Mutthornhütte et rejoindre Interlaken.

La rude montée vers le Petergrad fut difficile avec la charge de tout le matériel alpin sur le sac et quand on a pris pied sur le glacier entre les points A et B, le temps commençait déjà à se couvrir sérieusement. On se met en position de randonnée alpine, crampons, encordement à 10 mètres,...

La randonnée avait été, comme d'habitude, programmée dans mon GPS et j'avais dans ma



poche de pantalon copies des cartes suisse au 1/25 000, les plans de marche avec azimut et distance entre les points remarquables, la boussole SILVA et le GPS; devant nous sans la voir, les traces d'une cordée d'Allibert conduite par un guide de Thonon avec qui nous avons fait connaissance.

Nous atteignons le point remarquable B, col situé à 3 135 m environ, à partir de là, on commence à descendre progressivement vers Mutthorn mais dans le même temps la visibilité se réduit sérieusement, on laisse sur notre droite une vaste dépression (notée C sur la carte) et avec la boussole et le GPS dans la main gauche et mon bâton télescopique allongé dans la main droite, je me dirige vers le point D en suivant strictement l'azimut. J'avance lentement attentif à garder l'azimut et à observer minutieusement le terrain devant moi. Avant d'arriver au point D à quelques 10 ou 20 mètres sur notre droite, nous voyons le groupe Allibert en cercle accroupi qui attendait une éclaircie, tout était blanc et le guide qui n'avait qu'une boussole se doutait qu'il avait dérivé mais ne pouvait chiffrer, donc il attendait que le temps se lève.

Je lui explique mon dispositif et nous voilà partis vers Mutthorn, il restait environ 1,25 km à parcourir.

Arrivé à proximité du point E, je vois soudain devant moi une zone noire très, très inquiétante; je stoppe la progression pour faire le point et pendant ce temps, quelqu'un derrière me dit qu'il voit le refuge de l'autre côté de l'énorme crevasse qui était devant nous et le guide d'Allibert en me rattrapant me dit plus de problèmes nous sommes en face du refuge de l'autre côté d'un amphithéâtre creusé par le rayonnement de l'arête rocheuse sur laquelle est bâti le refuge; il suffisait alors de contourner par la gauche cette gigantesque crevasse pour rejoindre le refuge. Inutile de vous dire que la soirée au refuge fut avec le groupe Allibert très conviviale.

Ainsi **sans chercher une grande précision, je me suis attaché à garder mon azimut** en regardant attentivement devant moi et je cherchais avec mon bâton rallongé devant moi s'il n'y avait pas une zone crevassée.

Dans ce domaine, Jean-Paul ZUANON, auteur du remarquable bouquin "Sports de Neige" dans la collection des guides du Club Alpin Français recommande d'attacher une cordelette de 2 mètres à la rondelle du bâton avec, à l'autre extrémité un lest voyant : on projette l'objet devant soi tous les 2 pas, ce qui avertit à temps en cas de "trou". Je n'ai jamais testé ce dispositif.

Il est important pour une navigation sans visibilité **sur des distances importantes de fractionner le parcours en petits tronçons**. Je pense que le découpage que j'avais fait ICI n'était pas assez fin ou en clair trop long;

Lorsque le terrain présente peu de repères évidents, les cours de formation disent qu'on doit baser son parcours sur des détails linéaires de grande dimension, faciles à identifier : torrent, plissement de terrain, chemin, ligne électrique,... Suivre avec la technique du faux-azimut ces lignes jusqu'à un point remarquable, quitter cette ligne pour en rejoindre une autre. Donc le plus court chemin n'est pas le meilleur. Dans le cas présent, je ne vois ce qu'il aurait fallu faire. Dans le cas d'une faible visibilité, il faut faire marcher tous ses sens, se remettre en question, écouter ce qui se dit dans le groupe, écouter ce que dit la nature, regarder, scruter le moindre détail qui peut surgir dans le brouillard,...

Par ailleurs, je n'avais pas regardé assez attentivement la carte pour mémoriser l'amphithéâtre devant le refuge et qui y est parfaitement indiqué sur la carte. On ne regarde jamais assez une carte.

En tous cas, j'avais quand même sur moi un plan de marche établi avec les cartes de SwissTopo et les topos-guide de la région, une boussole SILVA 4/54, les copies des cartes et mon GPS programmé.

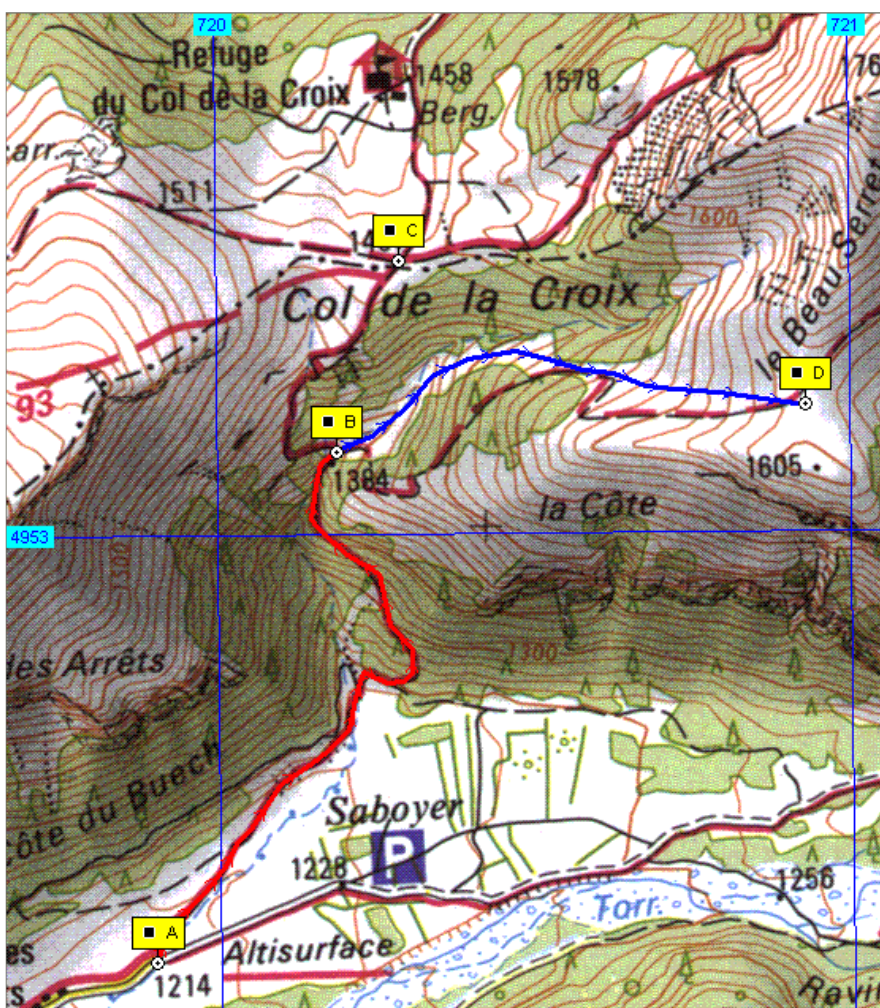
Là encore l'apport du GPS a été décisif. Il était programmé pour fonctionner en route avec des WayPoints ou points remarquables et il mémorisait notre position toutes les 2 minutes.

4. Le facteur humain.

La situation difficile créée par la visibilité réduite, exige du chef de groupe une grande force de persuasion et une capacité à s'imposer. Les problèmes de dynamique de groupe sont très importants : communication entre le chef et le groupe, discipline au sein du groupe, les mentalités, les tempéraments (casse-cous, les conscients des risques, les insouciantes, les angoissés, les ambitieux,...), un groupe important prend plus de risques qu'un petit groupe,...

expérience 6 :

Nous étions partis pour faire une traversée de la Jarjatte à Lus-la-Croix-Haute par le col de la Croix et Pointe Feuillette. Comme souvent dans cette région qui sépare les Alpes du Nord des Alpes du Sud, le temps est souvent très nuageux et comme souvent dans nos groupes, il y a toujours des gens pressés qui partent très vite sans se préoccuper de l'orientation et mettant le chef de groupe à l'agonie car, lui, il doit gérer le nombre, la trace,... Le groupe s'étire très rapidement, le brouillard arrive rapidement. Au point B, les premiers au lieu de partir à gauche vers l'Ouest partent dans la direction opposée vers l'Est en suivant la trouée qui se présentait sur la droite plus éclairée que le sentier du GR dans les bois plus sombre et on se retrouve à un col.



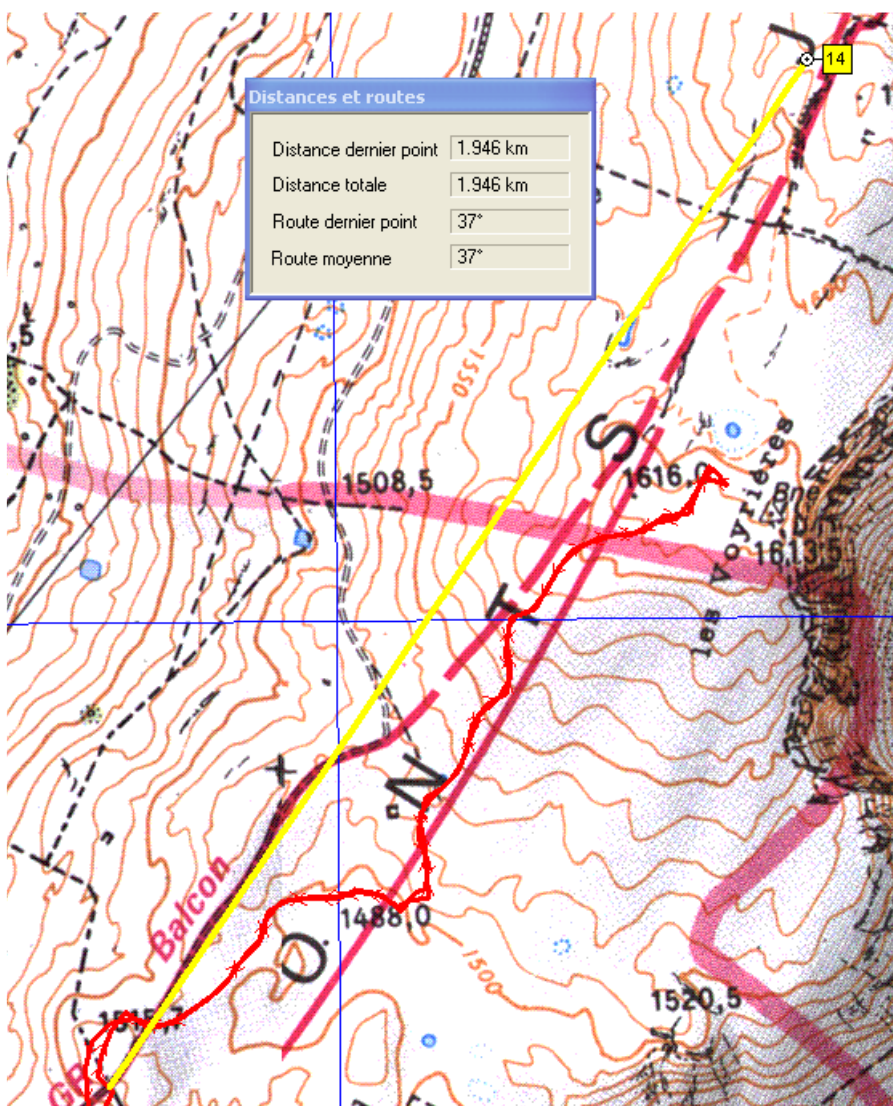
Ce col était orienté Ouest-Est alors que le Col de la Croix est orienté Nord-Sud. Nous n'étions donc pas au col de la Croix et sans ambiguïté nous ne pouvions qu'être en D, mais dans le brouillard ce n'est pas évident. Il faut se demander en regardant la carte comment a-t-on fait pour arriver à un tel point. Il faut dire aussi que le chef de groupe était un peu dépassé par les événements, il voyait bien que cela n'allait pas, mais chacun allant de son analyse de la situation, il avait du mal à se situer d'autant plus que les gens continuaient à arriver et qu'au bout du compte, il manquait des gens.

Plus personne n'arrivant, il a fallu le convaincre que nous étions bien en D du fait de l'orientation du col et à partir de là il a su redresser magnifiquement la situation pour nous ramener d'abord en partant vers le Nord à "altitude constante" dans la broussaille sur la crête descendant de la crête du Lauzon pour ensuite descendre la ligne de crête vers le col de la Croix. Les participants avaient compris qu'il fallait rester groupé et qu'il fallait attendre les moins rapides.

Le reste de la randonnée s'est fait dans le brouillard, le vent. Le chef de groupe pouvait contrôler son groupe et finalement en descendant l'arête Sud de Pointe Feuillette, on a rattrapé le groupe des derniers qui avaient suivi le bon chemin et étaient passé devant.

expérience 7 :

Au cours d'une sortie sur les crêts du Jura, au moment du départ de la balade en raquettes, le temps est très couvert, la météo annonce de la pluie dans l'après-midi; on décide d'improviser une petite balade sur des crêtes pour revenir à midi au refuge. Il y a un peu de neige fraîche, mais le plafond est bas au-dessus de nos têtes avec une visibilité moyenne. Je programme mon GPS pour aller vers un point 14 qui existait dans ma base de données, il était situé près de 2 km sous un azimut de 37° et mon intention est de suivre grosso-modo la direction du GR9. En raison de la couche de neige, je demande à un copain de m'aider à faire la trace devant moi. Le terrain est d'abord en légère montée, en descente puis en montée, on passe en gros de 1500 à 1600 m en 2 km. Mon copain dans le souci de faciliter la progression du groupe fait des zigs-zags pour amortir la pente et j'ai des problèmes à maintenir la progression sur 37°. En effet avec ce type de progression (qu'il faut faire par beau temps pour faciliter la marche) dans une mauvaise visibilité, il est difficile voir impossible de maintenir strictement son cap. Il faut que je fasse en permanence des lectures sur mon GPS et que je les reporte sur la carte IGN, la cartographie intégrée dans le GPS étant trop grossière. Nous avons encore quelques repères visuels, mais la visibilité devient de plus en



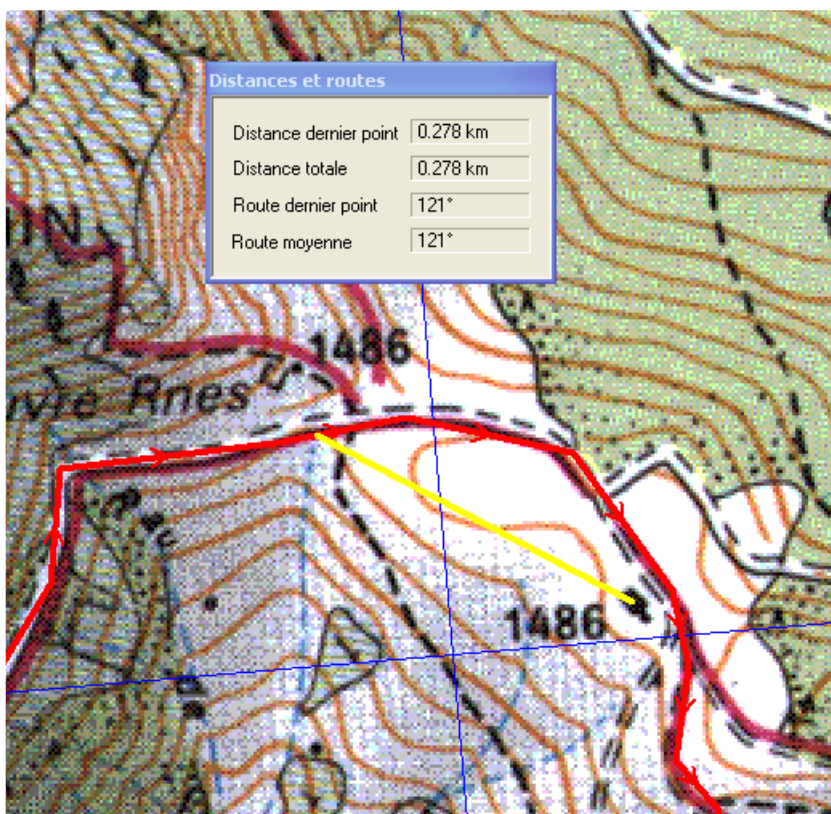
plus médiocre, on arrive à retrouver les marques du GR constituées par des piquets de quelques dizaines de cm au ras du sol et puis le jour blanc est là, la buée remplit mon masque, je suis myope presbite, je suis obligé d'enlever le masque et mes lunettes pour voir les indications du GPS, la carte, mais devant moi au-delà de quelques mètres, je ne vois quasiment plus rien. Mon leader auquel je fais confiance me dit que le terrain redescend, ce que j'attendais vers le point 1616 et puis je le vois disparaître devant moi. Il venait de passer une congère creusée par le vent et je le vois quelques mètres plus bas, il répond à mes questions, tout va bien, je garde mon calme et connaissant ce genre de

relief creusé par le vent, je lui demande de se déplacer vers ma droite pour sortir de ce trou par le haut, c'est ce qu'il peut faire au bout de 25 mètres environ avec une certaine difficulté. Je ne me suis pas affolé sachant qu'il n'y avait pas de barres rocheuses dans la zone et connaissant les ressources physiques de mon copain, je voyais qu'il s'en sortait. S'il n'avait pas pu le faire, il aurait fallu l'aider en lui lançant une corde pour le sortie de là. Nous avons rebroussé chemin en suivant la trace que mon GPS avait relevée à l'aller.

Vous allez penser que cette sortie est une caricature des erreurs à ne pas faire, je reconnais que j'ai improvisé le parcours en prenant un point de repères trop loin : près de 2 km. J'ai pris la trace d'un sentier sur le papier mais en y regardant de plus près, on voit que le tracé est en tirets, cela veut dire que dans cette zone de pâturages bovins, il y a bien un GR qui passe mais la trace est diluée, elle n'est pas matérialisée sur le sol. Les repères ne sont pas fréquents donc je suis en permanence obligé de reporter les coordonnées données par le GPS et dans cette situation (visibilité nulle, vent), c'est la galère. Dans mon choix d'itinéraire, il eut été plus judicieux de prendre le chemin qui partait vers la gauche en descendant légèrement; ce chemin doit laisser des traces au sol même sous le manteau neigeux. Mais dans l'improvisation, on ne fait pas une analyse critique du parcours, c'était ma première erreur.

La deuxième erreur est de ne pas avoir pu contrôler mon copain qui faisait la trace. Dans ces conditions il faut suivre l'azimut que l'on a préparé, ici trace du GR à 37°. Garder son cap doit être la priorité de la progression. Si la progression devient trop dure en respectant son cap, il faut faire demi-tour car les méthodes de contournement d'obstacles sont quasiment impossibles à mettre en oeuvre.

On voit qu'il faut séparer l'amitié de la gestion d'un risque et de se rappeler cette phrase de Felix Von Cube **"Etrange : l'être humain recherche la certitude et la sécurité, il recherche pourtant aussi l'aventure et le risque. Cela dit : Plus il se sent sûr, plus il court des risques importants."** Un copain est un copain et on se sent sûr avec lui, comme lui aussi se sent sûr avec moi, et en se reposant implicitement l'un sur l'autre on perd ainsi son esprit critique !



expérience 8 :

Nous étions à faire en raquettes une boucle à partir d'Héry au pied de Praz Vechin. Le temps fut maussade tout au long de la journée et la visibilité quasiment nulle. Tant que nous étions en forêt sur des chemins forestiers, tout allait à peu près correctement, mais en débouchant du chemin bien marqué sous la crête de Praz-Véchin dans la prairie où se trouve la ferme à la côte 1486, c'est le jour blanc avec une bonne couche de neige fraîche, plus de chemin, tout est blanc.

Dans la traversée du ruisseau qui descend du point 1486, je

relève sur ma carte l'azimut de la grosse ferme au Sud-Est : 121° à 275 m, je prends mon collègue chef de groupe devant moi à environ 5 mètres et je le guide avec ma boussole en main sur le cap 121°, peut-être une dizaine de minutes après, nous apercevons sans problèmes la grosse masse de la ferme.

En général, on ne se dirige jamais sur un point, il faut utiliser la méthode du faux-azimut. Mais ici, depuis le point de départ on voit la ferme sous un angle de 121° +/- 2°, et même avec un jour blanc intense, la masse d'une telle bâtisse permet d'être repérée.

En conclusion, j'ai relaté ces expériences parmi plusieurs autres, plus ou moins réussies, pour vous témoigner modestement que pratiquant la nature depuis mon plus jeune âge, il nous faut apprendre en permanence à y vivre et à parfois l'affronter. En situation, ce n'est jamais simple car on est dans le domaine du non-certain, de l'incertain.

"Il nous faut apprendre à vivre et penser avec l'incertitude. Le but n'est pas de baisser le taux d'incertitude comme on ferait baisser le taux de cholestérol, mais d'accroître notre faculté à l'affronter" Edgar MORIN

On a le droit à l'erreur, mais on n'a pas le droit de les renouveler. On a le devoir de développer notre conscience du risque, pour apprendre à gérer les risques. Conduisant des groupes dans la nature, il nous faut collectivement témoigner, échanger, évaluer pour augmenter nos capacités à deviner les choses, les apprécier et les anticiper.

Au niveau méthodologique, on peut retenir

1. Choisir son itinéraire avec rigueur :

- utiliser les lignes (vallon, crête, orée, courbe de niveau, ...)
- décomposer son parcours en parcours élémentaires aboutissant chacun à une ligne
- pouvoir se situer en permanence

2. Sur le terrain :

- suivre les lignes qui ont été repérées lors de la préparation
- marcher à azimuth constant

> sur un point si la visibilité le permet

> envoyer un camarade devant soi, et le guider à la voix en le maintenant dans la

bonne direction à la boussole (il est illusoire de prétendre conserver un cap en marchant soi-même en tête avec la boussole en main) et même avec un GPS c'est plus facile de guider le camarade devant soi.

> dans le brouillard, il est difficile d'apprécier le relief du terrain, et on l'a vu il y a toujours un risque de sauter du haut d'une congère ou d'une corniche donc utiliser la "cordelette de brume" de Jean-Paul Zuanon

- utiliser le GPS qui apporte un surplus indéniable par rapport aux moyens traditionnels, il faut apprendre à l'utiliser.

3. Au retour évaluer, mémoriser pour capitaliser

Une bibliographie :

- Les sports de neige sous la direction de Jean-Paul ZUANON dans les Guides du Club Alpin aux éditions du Seuil
- La randonnée en montagne sous la direction de Catherine ELZIERE dans les Guides du Club Alpin aux éditions du Seuil
- Manuel de la Montagne par le Club Alpin Français aux éditions du Seuil
- Orientation et progression tous terrains par Alain BISSON aux éditions Frank Mercier
- S'orienter : carte, boussole, GPS par Jean-Marc LAMORY dans les guides IGN aux éditions Libris
- Avalanches 3X3 La gestion du risque dans les sports d'hiver de Werner MUNTER aux éditions du Club Alpin Suisse
- Avalanches et gestion du risque par Emmanuel WASSERMANN et Michael Wicky aux éditions Filidor et bergpunkt
- Précis de météorologie pour alpinistes de Peter ALBISSER aux éditions du Club Alpin Suisse
- Guide pratique du GPS par Paul CORREIA aux éditions Eyrolles
- GPS made easy par Lawrence LETHAM aux éditions des Mountaineers Books (en anglais)

Robert BARBIER février 2009